



## ABONNEMENTS

## LYON

Un an. . . . . 7 fr.  
Six mois. . . . . 4 »

## DÉPARTEMENTS

Un an. . . . . 9 fr.  
Six mois. . . . . 5 »

## ÉTRANGER

Selon les droits de poste.

## LA VÉRITÉ



## JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

Bureaux : à Lyon, rue de la Charité, 48.

Dépôts : à LYON, chez les principaux Libraires, et à PARIS, chez LEDOYEN, Libraire, au Palais-Royal.

## AVIS

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Néanmoins, malgré la mesure ci-dessus, les divers travaux publiés dans *la Vérité*, n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le spiritisme lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

Les abonnements sont reçus à partir du 1<sup>er</sup> de chaque mois; ils se payent d'avance aux bureaux du journal ou en mandats sur la poste à l'ordre du direct.-gérant.

L'administration ne répond pas des abonnements qui seraient contractés chez ses dépositaires et desservis par ces derniers.

DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX, MÉDIUM.

## AGENTS DE LA RÉVÉLATION.

(6<sup>e</sup> et dernier article.—Voir le précédent numéro.)

Qu'on fasse bien attention à cela : Moïse et Jésus-Christ sont les deux seules personnes, dans toute l'histoire sainte, qui aient eu une pareille communication avec Dieu. Il est dit que la ressemblance à Moïse consistait précisément en ceci : à voir Dieu face à face, c'est-à-dire à recevoir directement ses inspirations de lui. Comment donc la promesse d'un prophète comme Moïse pourrait-elle être appliquée à quelque autre qu'à Jésus-Christ? L'exécution de la menace attachée à cette prophétie est bien remarquable; cette menace a été littéralement accomplie sur toute la nation, et quiconque considérera l'état des Juifs depuis qu'ils ont rejeté Jésus-Christ jusqu'à ce jour, sera obligé d'avouer que cette prédiction a été pleinement vérifiée.

Cet oracle, et plusieurs autres de la même nature, semblent avoir été donnés principalement en faveur des Juifs, pour les préparer de longue main à la venue d'un nouveau législateur, et pour leur faire connaître que l'alliance mosaïque n'était pas perpétuelle, qu'elle n'était, en quelque sorte, que le germe du grand arbre religieux, qui allait croître sans relâche d'âge en âge, ombrager l'humanité, et après avoir porté son fruit mûr et parfait, étendre sa cime jusqu'aux cieux des cieux, jusqu'au séjour de l'Immuable et de l'Éternel.

Ce que Dieu a fait pour la seconde révélation et pour la venue du Christ, nous avons vu (*Moyens divins du spiritisme*, articles 3 et 4, *signes de l'avènement de l'Esprit*), qu'il l'a répété pour la troisième révélation, et pour l'avènement de l'Esprit. Isaïe, Joël, Daniel, Zacharie, Habacuc, le Christ lui-même (Ev. selon saint Jean); et dans saint Irénée, prédisent formellement une effusion universelle de l'Esprit de vérité sur tous les hommes de bonne volonté, effusion dont la Pentecôte partielle n'était que la figure. Un mot maintenant sur les agents de cette nouvelle manifestation de Dieu.

Il y a toujours le spiritisme du ciel et le spiritisme ordinaire composé d'Esprits bons et mauvais, sortis de notre humanité ou venus de quelques autres humanités. C'est là qu'est le danger tiré de la bigarrure, de la variété infinie de ces intelligences; mais puisque Dieu les a acceptées comme collaboratrices à ses anges, il faut raisonnablement penser que le temps était venu, et qu'il y avait à la fois à travailler à l'amélioration des agents spirituels, comme des hommes matériels. C'est en

effet ce qui se voit: Esprits ignorants ou faux savants s'instruisant au contact des Esprits purs et supérieurs; Esprits impurs et pervers amenés enfin au repentir et à de meilleurs sentiments par leur frottement avec les bons.

Un mot maintenant sur les médiums incarnés, agents indispensables de Dieu et de ses Esprits. Ils ont une part nécessaire dans les manifestations spirites, même les médiums mécaniques qui concourent toujours par les fluides et par leur volonté! Mais ce ne sont pas là les meilleurs ouvriers du ciel, en raison même de leur quasi-passivité dans le phénomène : ils peuvent tour à tour servir de truchement à de bons comme à de mauvais Esprits. Il en est de mêmes des médiums auditifs qui entendent des voix extérieures qui leur parlent et leur commandent. Les médiums intuitifs sont également sujets à s'égarer, car ils peuvent recevoir des communications intimes d'Esprits inférieurs et se les assimiler par erreur et méprise. Les extatiques sont soumis à de graves périls. Allan Kardec le dit avec raison (*livre des Esprits*, p. 192, n° 444) : « L'extatique peut très-souvent se tromper, surtout quand il veut pénétrer ce qui doit encore rester un mystère pour l'homme, car alors il s'expose à être le jouet d'Esprits trompeurs qui profitent de son enthousiasme pour le fasciner. » Les extatiques foisonnent aujourd'hui. En général il faut s'en défier; nous n'en connaissons point dont les révélations n'aient plus de mensonges que de vérités. Quel est donc l'idéal du médium? C'est celui qui se rapproche le plus du *gradus Mosaius*, de l'inspiration. Nous le nommerons le Médium de *sympathique intuition*. Avec un Esprit élevé, et il doit y avoir parmi nous des missionnaires supérieurs qui sympathisent avec les grands enseignements des Esprits célestes, il n'y a plus de danger, car on reconnaîtrait bientôt un mauvais Esprit qui est ainsi tenu à distance. L'inspiration ici est calme, limpide; Dieu s'entretient avec ce médium par ses anges, *comme un ami avec son ami*; ce médium écrit avec son intelligence qui prend en même temps le conseil des bons Esprits ses assistants, sous l'illumination et le mandat de l'Esprit de vérité. Mais il doit repousser tout orgueil. Et qui plus que lui serait humble? Il sait que tout lui vient du ciel; que sans les prodigieux secours qui lui sont donnés, il ne pourrait absolument rien. Moïse et le Christ pouvaient être fiers, car ils étaient les seuls qui fussent des médiums divins de cet ordre; mais aujourd'hui l'avènement prédit doit être général : il n'y a plus ni monopole, ni privilège. Sachez, vous qui recevez une bonne

inspiration, qu'à l'instant même peut-être, aux quatre coins du globe, d'autres en reçoivent d'égaux à la vôtre et de tout à fait pareilles; que, s'ils ne la reçoivent pas en même temps, ils l'auront demain, puisque le cachet de la vérité spirituelle, son critérium est l'universalité, et que sans ce contrôle universel, votre inspiration n'aurait aucune autorité (Allan Kardec, *Imitation de l'Evangile*, introduction). Peut-il y avoir une plus merveilleuse constatation de la solidarité de toutes les créatures intelligentes, en Dieu, seul et unique lien de cette solidarité, seul et unique Chef suprême des Esprits, des hommes et de l'univers?

PHILALÉTHÈS.

## LES PRÉCURSEURS DU SPIRITISME.

DUPONT DE NEMOURS.

(1<sup>er</sup> article.)

L'ordre chronologique voudrait que nous passions à saint Martin; mais c'est encore un mystique, et pour varier un peu il convient d'intercaler ici un philosophe spirite, un des devanciers doctrinaux de nos idées. D'ailleurs il ne nous convient pas, et on le comprendra par la suite, de séparer saint Martin de Swedenborg. Nous reprendrons l'histoire du spiritisme c'est-à-dire des diverses manifestations, telles que visions, extases, apparitions à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et au XVIII<sup>e</sup>. Voyons d'abord ce qu'un contemporain presque inconnu et qui ne méritait pas de l'être des philosophes de l'encyclopédie, Diderot, d'Alembert, d'Holbach, a pensé non seulement de ressemblant, mais d'identique avec nos croyances actuelles. Il s'agit de *Dupont de Nemours* qui a laissé la *Philosophie de l'univers* 4 vol. in-8. *Oromasis*, poème philosophique et une foule de mémoires disséminés dans les recueils de l'Institut. De tous ces ouvrages nous allons faire un résumé qui sera nôtre en tant que résumé, mais dont toutes les idées et autant que possible les expressions seront prises de l'auteur.

Nous prouverons que l'existence du monde invisible des Esprits a été proclamée par *Dupont de Nemours*, et non seulement cette existence, mais encore la possibilité et l'utilité de nos rapports avec ce monde. Il considère les morts illustres qui nous ont précédés, ou bien les ancêtres de notre famille, comme des médiateurs entre Dieu et les hommes.

Il admet la préexistence, les réincarnations, le périsprit, l'erraticité qu'il nomme *l'état d'attente*; enfin il renverse les croyances enfantines de l'enfer et du purgatoire. C'est ce dont nos lecteurs pourront se convaincre. Et d'abord parlant du monde spirite qui nous entoure, il s'écrie :

« Pourquoi n'avons-nous aucune connaissance évidente de ces êtres dont la convenance, l'analogie, la nécessité dans l'univers frappent la réflexion qui peut seule nous les indiquer? de ces êtres qui doivent nous surpasser en perfections, en facultés, en puissance, autant que nous surpassons les animaux de la dernière classe et les plantes? qui doivent avoir entre eux une hiérarchie aussi variée, aussi graduée que celle que nous admirons entre les autres êtres vivants et intelligents que nous primons et qui nous sont subordonnés? dont plusieurs ordres peuvent être nos compagnons sur la terre, comme nous sommes ceux des animaux qui, privés de vue, d'ouïe, d'odorat, de pieds, de mains, ne savent qui nous sommes au moment même où nous en faisons le bonheur ou le malheur? dont quelques autres peut-être voyagent de globe en globe, ou, de plus relevés encore, d'un système solaire à d'autres, plus aisément que nous n'allons de Brest à Madagascar?

« C'est que nous n'avons pas les organes et les sens qu'il nous faudrait pour que notre intelligence communiquât avec eux.

« C'est ainsi que les mondes embrassent les mondes et que sont classifiés les êtres intelligents, tous composés d'une matière que Dieu a plus ou moins richement organisée et vivifiée.

« Telle est la vraisemblance, et parlant à des Esprits vigoureux qui ne plient pas devant les conceptions fortes, j'oserai dire que telle est la réalité. Ce que nous faisons pour nos frères cadets, nous qui n'avons qu'une intelligence très-médiocre et qu'une bonté très-limitée, les génies, les anges (permettez-moi d'employer des noms en usage pour désigner des êtres que je devine et que je ne connais pas), ces êtres qui valent beaucoup mieux que nous, doivent le faire et vraisemblablement le font pour nous, avec plus de bienfaisance, de fréquence et d'étendue dans les occasions qui les touchent.

« Vous ne pourriez m'affirmer que cela n'est pas qu'en prétendant que tout ce que vous ne pouvez voir physiquement n'existe point, et soutenant que vous êtes les premiers êtres après Dieu. Et je peux vous affirmer que cela est, appuyé sur toutes les lois d'analogie qu'il nous est donné de reconnaître dans l'univers.

« Ceux-là ne varient pas, ils ne nous abandonnent point, ils ne s'éloignent jamais, nous les trouvons dès que nous sommes seuls. Ils nous accompagnent dans l'exil, en prison, au cachot; ils voltigent autour de notre cerveau réfléchissant et paisible.

« Nous pouvons les interroger, et toutes les fois que nous le tentons, on dirait qu'ils nous répondent. Pourquoi ne le feraient-ils pas? Nos amis absents nous rendent bien un pareil service. Combien de fois, dans les occasions épineuses, au milieu des combats des passions diverses, ne me suis-je pas dit : Que ferait en ce cas Charles Grandisson? Que penserait Quesnay? Qu'approuverait Turgot? Que me conseillerait Lavoisier? Qui est-ce qui pourra plaire à sa vertueuse compagne? Comment aurai-je le suffrage des anges? Quelle action sera la plus conforme à l'ordre, aux lois, aux vues bienfaisantes du roi majestueux et sage de l'univers? Car on peut ainsi porter jusqu'à Dieu l'invocation salutaire et pieuse, l'hommage, les élan d'une âme avide de bien faire et soigneuse de ne pas s'avilir. Dans la solitude, entouré de l'image de nos amis, de l'assemblée des puissances aériennes, des différents chœurs de séraphins, et placé au pied du trône de Dieu; cette raison, cette conscience, cette délicatesse, seules facultés par lesquelles la lumière divine puisse arriver jusqu'à moi, je les consulte alors agrandies par la recherche d'une raison supérieure, désintéressées de moi-même par l'examen et le sentiment d'une convenance plus générale et plus noble, exaltées par la contemplation du beau idéal. » Passons maintenant au système de notre auteur sur les vies futures et que l'on nous dise en quoi ses opinions diffèrent des enseignements actuels.

« Si, comme je le crois, l'être intelligent survit à son enveloppe, il demeure dans l'état de monade. Mais comme il ne peut pas perdre son intelligence, car, pour lui, ce serait mourir, il doit, dans cet état même de privation de ses organes extérieurs, conserver le sens interne, la mémoire, le remords de ses fautes, l'espoir de ce qu'il a fait de bien; le désir véhément de gouverner encore quelque chose, d'administrer un corps quelconque, l'ambition d'obtenir une existence plus heureuse que celle qu'il vient de quitter, la faculté d'invoquer mentalement ses juges, ses supérieurs, ou le juge suprême de toutes les actions et de toutes les pensées, le supérieur général de tous les êtres, pour qu'ils le renvoient le plus tôt possible à la vie, aux jouissances, aux moyens d'agir, de couvrir ses torts par une meilleure conduite, de mériter son avancement.

A. P.

(La suite au prochain numéro.)

## RÉVÉLATIONS DE L'EXTASE.

Siamora a mis en extase la jeune Edda qui parle en ces termes :

« Sous la forme de mon bon ange, de mon ange familier, dit Edda, un Esprit m'apparait ; il s'offre pour me guider dans les visions pénibles d'ici-bas. Les hommes, me dit-il, ne sont mauvais que parce qu'ils ont méconnu leur nature spirituelle, que parce qu'ils ont rejeté cet agent subtil, ce flux divin que Dieu avait répandu pour le bonheur des hommes dans la création, et qui en faisait des égaux et des frères. Alors les hommes guérissaient, convertissaient leurs semblables ; car, faisant appel à cet agent subtil de la création, ils en tiraient un puissant secours. Courage donc, hommes de peu de foi, qui n'avez de culte que pour la matière, élevez plus haut vos regards. Vous avez une âme incorruptible, impérissable comme l'Être tout-puissant de qui elle émane. Marchez à la régénération qui se prépare, âmes timides qui vous effrayez en vain. Dans l'atmosphère que vous respirez, dans les astres qui jettent sur vous leurs feux, dans l'univers entier dont vous n'êtes qu'un atome, partout il existe un puissant secours qui, à votre appel, viendra plein de suavité et de charmes, et qui sera pour vous une cause inépuisable de consolations, de joie même dans le malheur, et de jouissances sublimes pour l'éternité.

» Edda se tut quelques instants, inquiète, troublée plus que jamais ; elle se prit à trembler.

» Que vois-tu encore ? lui dit Siamora.

» Miséricorde ! Pardon ! s'écria la jeune fille. C'est à l'heure de la mort que chaque homme m'apparait ! O tristesse ! ô dégoût ! quel amer désespoir ! ils ont cessé d'aimer, ces êtres pervers... Siamora, chaque homme en mourant emporte des vertus et des vices. Légère ou chargée de fautes, leur âme s'élève plus ou moins, car elle a gardé peu ou beaucoup de l'agent subtil, l'amour, cette substance de Dieu qui, d'après les affinités, attire à elle les substances semblables et repousse celles qui procèdent d'un principe contraire.

» L'âme de l'homme mauvais reste errante ici-bas, soufflant à tous son essence empestée. Elle a la joie du mal et l'orgueil du vice. Nous l'avons appelée démon ; au ciel, elle a nom *frère égaré*. — Mais, de tous les cœurs pieux, Siamora, une douce vapeur s'élève, et malgré elle, l'âme-démon parvient à en être saturée ; elle s'y retrempe, y dépouille en partie sa corruption..... Alors elle commence à percevoir l'idée de Dieu, ce qu'à l'état d'âme souillée elle ne pouvait faire. De même que l'âme emporte avec elle l'image exacte mais toute spirituelle de son corps, de même il s'y joint cette autre empreinte de ses vices et de ses souillures.

» Dans ces mondes invisibles au-dessus du nôtre, Siamora, où avec effort, peu à peu je m'élève, des nuages étincelants bornent la vue : des milliers d'âmes, esprits célestes y rentrent et en ressortent ainsi que des flocons neigeux, abaissés, remontés, égarés, courent comme emportés par la fougue capricieuse des vents. Dans leur essence spirituelle, descendent parmi nous les anges ; disant à l'un des paroles de paix, insinuant au cœur de l'autre la divine croyance ; inspirant celui-ci dans la recherche de la science, soufflant à celui-là l'instinct du bon et du beau ; car il a été touché du doigt de Dieu celui qui, dans son art, y a apporté le goût des nobles et grandes choses. Tout homme a son Egérie, son conseil, son aimant ; elle a été jetée à tous, la corde de sauvetage ; c'est à nous de la saisir. Qu'importe telle ou telle philosophie ? un même rayon nous réunira. Jésus a dit : « *Aimez Dieu et votre prochain, et tout est là.* »

» Et cet homme mauvais, ou plutôt cette âme-démon, qu'on a si mal définie et comprise, dont les yeux, au contact d'un air pur, ont commencé à s'ouvrir, s'en va pleurant son crime et demandant à souffrir pour l'expier. Seul et privé de secours que fera-t-il ?

» Un ange de charité s'approche : *Frère égaré*, lui dit-il, rentre avec moi dans la vie, là est l'enfer, là est le lieu des souffrances, où chacun de nous se régénère ; viens, je t'y soutiendrai : tâche d'y faire un peu de bien, afin que pour toi la balance du bien et du mal finisse par pencher du bon côté.

» C'est ainsi, Siamora, qu'il en arrive pour tous les hommes au moment de mourir. Je les vois plus ou moins s'élever dans les cieux, rentrer dans la vie, souffrir de nouveau, s'épurer, mourir encore et monter sans cesse plus haut dans les espaces célestes ; ils n'atteignent pas encore le ciel du Dieu unique, mais de longues pérégrinations à travers d'autres mondes, bien plus merveilleux et bien plus perfectionnés que celui-ci, parviendront, à force de les épurer, à le leur faire posséder.

» Un long silence se fit. Edda, immobile, semblait ne plus respirer ; on l'aurait crue morte, si l'apparence du bonheur suprême n'eût enflammé son regard.

» Plus que jamais dis ce que tu vois, ma sœur, reprit Siamora, pensant la voir arriver au paroxysme le plus élevé de l'extase.

» — Je vois Dieu dans sa gloire, quoique les anges le voilent, car autrement je ne saurais en supporter la vue, dit lentement Edda. Que tout ici est merveilleusement beau, bien que mon intelligence ne puisse encore saisir et comprendre ce mystère !

» Miracle de charité ! ces Esprits si purs, puisqu'ils voient la face de Dieu, s'entretennent de nous ; ils nous appellent, ils nous disposent à pleurer nos fautes. Plusieurs sont descendus parmi nous, ceux qui, dans les siècles des siècles s'étaient régénérés. Ils ont pensé que, déshérités des visions célestes, puisque de plus en plus nos organes matériels s'étaient épaissis, nous avions besoin de leur secours, de l'assistance de leurs maximes et de leurs prophéties. » — Extrait de CLÉMENT DE LA CHAË.

(*L'Echo d'Outre-Tombe*).

## COMMUNICATIONS D'OUTRE-TOMBE SPONTANÉES.

## LA PRIÈRE.

(Médium, M. X.; groupe spirite, la famille chrétienne, à Genève.)

Louons le nom de l'Éternel, louons sa grande sagesse, célébrons ses haut faits, psalmodions le salut qui vient rendre à la terre son héritage ; mourons au monde pour vivre en Christ, en son Père éternel, en son Consolateur divin. Enfants, à genoux, à genoux ! Touchée de vive reconnaissance, la terre prie, se courbe, se frappe la poitrine, pleure, confesse son iniquité ; elle prie, et sa prière soulève le cœur de Jéhovah. Cette prière est entendue ; elle monte, comme un parfum agréable et pur, à la région où habite la sainteté ; cette prière lève en un accord formidable la poussière de la terre, et sourdement elle sonne sur les dalles de la maison de David. La prière s'élève à Dieu trois fois multipliée, car dans sa course elle a rencontré d'autres prières qui se sont jointes au fleuve spirituel.

Voici : la prière aborde le trône saint et glorieux !

Plus de craintes, plus d'alarmes, la prière a retourné sa course du côté de la terre ; cette prière s'est changée en pluie de consolations, de félicités, de rassasiements, de joies ; il n'y a plus maintenant ni deuil, ni cris, ni tristesse pour le faible enfant de la terre ; les larmes sont changées en joies, la tristesse en actions de grâces ; le grand Dieu a fait grâce pour toujours. Puisque toutes prières sont accueillies de Dieu, notre bon Père ; puisque, dans son amour, un astre divin vient de luire aujourd'hui, nous nous prosternons la face contre terre et nous prions. Sublime télégraphe, sublime privilège que celui dont nous dote le grand Dieu d'Israël, d'Isaac et de Jacob ! Puisque notre bon Dieu nous a appris lui-même à lui adresser nos requêtes, faisons en ce jour d'immortelle mémoire retentir sa demeure céleste de nos paroles d'adoration, de réjouissance et d'amour.

UN DES MESSAGERS CÉLESTES.

## FAITS DIVERS.

On nous écrit de Marseille à la date du 18 avril :

« L'idée spirite commence à se vulgariser dans notre ville ; tout nous fait espérer pour l'avenir. Je me suis entretenu hier avec MM. Chavaux et Gillet ; on compte, à l'heure qu'il est, une quinzaine de groupes spirites.

» Les manifestations du boulevard Chave sont interrompues depuis quelques jours ; si elles recommencent, je vous tiendrai au courant.

» Votre tout dévoué frère en Dieu. E. CARRIER. »

Nous lisons le récit suivant dans l'ouvrage de M. Figuié (1) qui, lui-même, le rapporte parce qu'il renferme, dit-il, des particularités intéressantes.

La scène se passe à New-York, chez madame Brown, sœur aînée des demoiselles Fox, en présence d'une dizaine de personnes. Après avoir raconté que l'assistance vient d'entendre les bruits ou coups frappés par les Esprits, soit dans des meubles, soit sur les vitres des fenêtres, le narrateur continue ainsi :

« Dans l'incertitude sur la manière de s'y prendre pour questionner les Esprits, nous laissons le vieux maniaque (un des assistants), nous donner l'exemple, et il s'empresse d'entrer en dialogue avec ce qu'il croit être l'esprit de sa fille, soit en obtenant des réponses par oui ou par non (trois chocs veulent dire oui, dans le langage de madame Brown : un choc, non ; deux chocs, réponse douteuse), soit en épelant rapidement l'alphabet, et formant ainsi de longues phrases, qui toutes parlent du bonheur de l'âme dans l'autre monde, et du désir qu'elle a de voir son père l'y rejoindre. Puis, nous nous hasardons nous même à poser les questions suivantes en français. Les Esprits sont réputés polyglottes et répondent à toutes les langues connues.

» — Est-ce que l'Esprit de quelqu'un de mes parents décédés est ici présent ? — Trois coups affirmatifs se font entendre. — Est-ce l'Esprit de mon père ? — Trois coups encore. — Ma mère est-elle aussi près de moi ? — Trois coups légers paraissent venir d'une autre partie de l'appartement. — Ma mère, vous ai-je connue ? — Un coup négatif. — Êtes-vous heureuse dans l'autre monde ? — Trois coups. — Avez-vous été heureuse sur la terre ? — Trois coups.

» Ce singulier dialogue ne laisse pas de nous causer un certain trouble, et nous gardons un instant le silence.... »

M. de Sauley se livrait depuis plus de six mois, dans sa famille, à des expériences de table parlante et avait obtenu les phénomènes les plus merveilleux. Un des faits les plus remarquables qu'il ait vus est celui-ci : L'Esprit avec lequel il était en rapport demanda un jour au fils et au neveu de ce monsieur de tenir par le même bout une canne et d'attacher un crayon à l'autre bout. La canne ainsi tenue écrivait les demandes de l'Esprit. Celui-ci proposa à un colonel qui assistait à la séance de faire avec lui une partie d'écarté. On répandit des cartes sur une table ; la canne, toujours soutenue par les deux jeunes gens, choisit dans le jeu les cartes qui étaient pour elle ; c'étaient des atouts, et elle fit la vole. Trois fois de suite le résultat fut le même ; alors le colonel lui dit : « Jouons au domino, je serai plus heureux. » La canne se choisit toujours le double-blanc et les bons numéros, et donna le double-six et les mauvais numéros à son partenaire, qui perdait toujours. Celui-ci lui dit alors : « Tu as toujours le double-blanc. — Le

veux-tu ? dit l'Esprit. — Oui. » Alors la canne poussa de suite un domino qui, ayant été retourné, se trouva être le double-blanc. Un autre jour, la même canne, soutenue également par un seul bout, se mit à faire le moulinet au-dessus de la tête de M. de Sauley et avec une telle rapidité qu'il craignait à tout instant d'en être grièvement blessé ; mais elle s'arrêta après avoir fait sauter un cigare que ce monsieur avait à la bouche et sans l'avoir touché d'aucune manière. »

Notons qu'il s'agit d'un membre de l'Institut, savant distingué. (Extrait de la *Table tournante*, 1854).

Le 24 mai 1852, « Une assemblée avait lieu dans la maison d'un M. Partridge ; vingt personnes environ s'y trouvaient avec lui. Des coups furent bientôt entendus, et les Esprits firent savoir qu'on devait jouer d'un piano qui se trouvait au milieu du salon. On obéit, et pendant l'exécution les coups battirent exactement la mesure, mais ils furent suivis des plus étranges soubresauts, dans toutes les tables et chaises, dont plusieurs furent transportées et bientôt remises à la place qu'elles occupaient d'abord. Toutefois ces démonstrations ordinaires, et maintenant habituelles et fréquentes, n'étaient que le prélude de manifestations d'un caractère plus stupéfiant. Quelqu'un ayant proposé de plonger dans l'obscurité la pièce dans laquelle on se trouvait, des lumières jaillirent des différents points de l'appartement, quelques-unes ressemblant à des flammes phosphorescentes, quelques-autres formant des nuages lumineux et mobiles, d'autres prenant la forme d'étoiles brillantes, de cristaux, de diamants. Ces démonstrations physiques augmentèrent de plus en plus d'éclat et d'intensité, et se prolongèrent pendant trois heures. La soirée s'acheva d'une manière ravissante, car plusieurs instruments de musique, placés dans les chambres contiguës, s'étant mis à jouer, séparément d'abord, puis tous ensemble, soit par terre, soit dans les airs, ce fut un concert admirable, pendant lequel la mesure fut battue comme par la main du plus habile des chefs d'orchestre (1). »

## BIBLIOGRAPHIE.

— *L'Harmonie des Sphères*, par P. MONTANI, de Constantinople. — Prix : 4 f. 50. — S'adresser aux bureaux de la *Vérité*.

— *Accord de la Foi et de la Raison*, par M. J. B. — Prix : 4 f. 50. — Paris, Didier, libraire, 35, quai des Augustins.

— *Vie de Germaine Cousin*, de Filrac, donnée médianimiquement par elle-même à M<sup>lle</sup> M. S. — Prix : 4 fr. — Chez les principaux libraires de Toulouse.

— *Les Ombres, Méditations Philosophiques et Spirites*, par HILAIRE, rédacteur au journal *la Vérité*. — Prix : 2 fr. — S'adresser aux bureaux de la *Vérité*.

— *Nature et Destination des Astres*, par A. P., lauréat de l'Institut, rédacteur au journal *la Vérité*. — Prix : 50 c. : par la poste, 60 c. — S'adresser aux bureaux de la *Vérité*.

NOTA. — Nous reviendrons prochainement sur quelques-uns de ces intéressants ouvrages, que nous recommandons à tous nos lecteurs.

(1) Fait observé par M. Edmonds, ancien président du Sénat de New-York, et rapporté dans *La table parlante*, p. 93.

Pour tous les articles non signés :

LE DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX.

(1) *Histoire du Merveilleux*, tome IV, p. 238 et 239.